

## Du livre au texte

### Les implications intellectuelles de l'édition électronique

**Jean Clément**

*Université de Paris 8  
Département Hypermédias  
2, rue de la liberté  
93526 Saint-Denis cedex 2  
[jclement@magic.fr](mailto:jclement@magic.fr)*

---

*RÉSUMÉ. L'édition électronique introduit plus qu'un simple changement de support dans notre accès au savoir. En séparant le texte du livre, elle prive le lecteur de ses repères culturels habituels. Dans le même temps, elle nous invite à reconsidérer nos façons de lire et de penser. Sur CD-Rom ou sur Internet, le livre est déconstruit au profit de l'hypertexte. Ce qui se joue ici est une reconfiguration des rapports entre l'auteur, le texte et le lecteur sous le paradigme de la complexité.*

*ABSTRACT. Electronic publishing introduces more than a mere change of support into our access to knowledge. By separating the text from the book, it deprives the reader of his usual cultural reference marks. In the same time, it invites us to reconsider our ways of reading and of thinking. On D-CRom or Internet, the book is deconstructed to the benefit of hypertext. What is implied here is a reconfiguration of the relationship between the author, the text and the reader under the paradigm of complexity.*

*MOTS-CLÉS: livre, édition électronique, numérisation, texte, hypertexte, lecture, écriture, discours, culture, savoir.*

*KEY WORDS: book, electronic publishing, digitalization, text, hypertext, reading, writing, speech, culture, knowledge.*

---

## Introduction

Le livre jouit d'un statut particulier en France. Il ne fait pas seulement partie de notre univers patrimonial et intellectuel, il est aussi un objet matériel et culturel au sens large du terme, un élément de notre décor familial auquel nous attachons une valeur de représentation. Mis en évidence sur un meuble où il semble avoir été négligemment laissé ou aligné soigneusement sur les rayons d'une bibliothèque, il fait partie de notre vie quotidienne et constitue souvent un signe de distinction où s'affiche notre ego. Le succès des collections reliées d'oeuvres complètes ou l'engouement pour les lourds volumes de l'*Encyclopaedia universalis* témoigne de notre attachement à cet objet chargé d'affectivité dont nous avons du mal à nous séparer. Quand un Français déménage, il emporte sa bibliothèque ; quand un Américain change d'appartement, dit-on, il vend ses livres. Nos habitudes vont-elles changer ?

Dans son *Histoire de l'édition française*, l'historien du livre Roger Chartier<sup>1</sup> intitule son dernier volume " Le livre concurrencé ". Contrairement à une idée reçue, la concurrence la plus forte n'est pas celle des médias audiovisuels diagnostiquée naguère par Mac Luhan, mais celle des magazines, des journaux et des autres imprimés. D'ailleurs les études de marchés montrent que la consommation de livres ne varie pas en raison inverse de la consommation de médias audiovisuels. Cependant la situation pourrait changer avec l'apparition de l'informatique dans le champ de l'édition. Grâce aux procédés de numérisation, le texte se trouve désormais séparé de l'objet-livre. Cette mutation marquera sans doute la fin de l'ère inaugurée par l'invention du livre. Elle est en tout cas plus fondamentale que l'invention de l'imprimerie qui n'a pas, en son temps, bouleversé la forme du livre mais seulement rendu possibles sa multiplication et sa diffusion. Elle annonce un changement de nos habitudes d'écriture et de pensée.

## Le livre comme technologie intellectuelle

Pour comprendre l'importance de la révolution en cours, il est utile de revenir sur l'histoire de l'écrit. Celle-ci est caractérisée par une relation étroite entre les supports de l'écriture et les modes de pensée qu'ils déterminent. L'histoire des technologies de l'écrit est inséparable de l'histoire de la pensée. Les travaux de Jack Goody<sup>2</sup>, ceux de Leroi-Gourhan<sup>3</sup> ou de Jacques Derrida<sup>4</sup> ont montré qu'à l'inverse de ce que suggère le sens commun, la pensée procède de la technologie et non l'inverse. C'est l'invention des technologies de conservation de la mémoire par l'écriture qui a permis l'essor de la pensée occidentale. En s'inscrivant sur un support matériel, la pa-

---

<sup>1</sup> Roger Chartier, Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, volume 4 ; *Le livre concurrencé ; 1900-1950*, Promodi, 1986.

<sup>2</sup> Jacques Goody, *La Raison graphique ; la domestication de la pensée sauvage*, Minuit, 1979.

<sup>3</sup> André Leroi-Gourhan, *Le Geste et la parole*, volume 1 ; *Technique et langage*, Albin Michel, 1992.

<sup>4</sup> Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence*, Seuil, 1979.

role perd son caractère d'irréversibilité (on peut relire un texte) et se libère du contexte de son énonciation (on peut lire le texte dans un autre contexte). Du même coup, peuvent se développer un certain nombre d'opérations intellectuelles comme la comparaison des énoncés, la hiérarchisation des éléments du discours, la réorganisation de la pensée, la migration des concepts, etc.. Encore faut-il que le support d'inscription s'y prête. Pendant longtemps, le support qui a prévalu a été le rouleau, le *volumen*, qui reprenait dans son dispositif de lecture (le déroulement) la linéarité de la parole. C'est l'invention, aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, du livre *codex* dans lequel les feuillets sont rassemblés en cahiers qui a bouleversé le rapport à l'écrit en rendant possible l'indexation, le repérage de fragments, le libre parcours du texte. Ce n'est cependant que plus tard (le premier exemple connu est celui de Saint Ambroise) que l'on a découvert la lecture silencieuse (la lecture oculaire) définitivement affranchie de l'oralité. La suite est mieux connue, tant nous sommes familiers aujourd'hui des outils de lecture mis au point au fil des siècles (ponctuation, alinéa, chapitre, table des matières, pagination, référence croisée, etc.). Parmi ces outils de lecture, il convient de distinguer ceux qui servent à l'organisation de la surface de la page et ceux qui servent à gérer le volume du livre. Les premiers favorisent une lecture tabulaire, fondée sur la liberté de parcours de la page. Ils trouvent leur aboutissement dans ce qu'il est convenu d'appeler la mise en page mosaïque. Les magazines et les journaux en fournissent un bon exemple. Les seconds facilitent la lecture savante et encouragent l'encyclopédisme. Ce sont ces outils qui ont façonné notre culture du livre et qui déterminent notre idée du texte.

### **La fin de l'objet-livre**

On ne peut, en effet, abstraire les textes des objets qui les portent, en ignorant que les processus sociologiques et historiques de construction du sens s'appuient sur les formes dans lesquelles ils sont donnés à lire. Contrairement à une vision idéaliste qui tend à sacraliser l'auteur et à faire du texte un objet immuable, on ne lit pas un texte de la même manière selon l'édition dans laquelle il se présente. La mise en livre implique des choix de présentation matérielle qui influent sur le statut du texte. En fonction du mode d'édition choisi, les usages du livre, la nature du public et son rapport au texte peuvent varier considérablement.

L'édition numérique affranchit le texte de son rapport au livre. Celui-ci, désormais, ne détermine plus celui-là. Le texte existe en dehors de son support matériel. Pour bien comprendre cette mutation, il nous faut considérer les différents modes de numérisation. On peut numériser un texte en mode image. C'est le choix fait par la Bibliothèque Nationale de France pour la première vague de numérisation de son fonds, c'est aussi celui de plusieurs grandes bibliothèques américaines qui ont entrepris de sauver de cette façon les éditions d'ouvrages menacés par la dégradation du support papier. Grâce à ce procédé, il est possible d'obtenir une reproduction fidèle de l'original permettant de reconstituer en partie l'objet-livre ; la mise en page est conservée, seule la manipulation du volume est compromise.

L'autre mode de numérisation est le mode " texte seul " ; chaque caractère du texte est codé par un nombre selon une norme internationale (on est aujourd'hui

passé du code ASCII à la norme Unicode). Cette façon de procéder présente le grand avantage de rendre le texte manipulable par un ordinateur qui peut ainsi le soumettre à toutes sortes d'opérations. Mais l'objet-livre ici disparaît complètement, et avec lui tous les repères typographiques et outils de lecture qui lui sont attachés. Or le texte, on le sait bien, n'est pas constitué d'une simple suite de caractères. C'est aussi un objet complexe dans lequel tout fait signe. La lecture n'est plus depuis longtemps une simple opération de décodage de caractères alphabétiques. C'est un processus sémiotique dans lequel interviennent la mise en page et la mise en livre.

C'est pour pallier cette perte qu'a été créée la TEI (Text Encoding Initiative) qui traduit par des balises interprétables par une machine<sup>5</sup> un certain nombre d'articulations logiques du texte codé que la typographie jusqu'alors prenait en charge. Ainsi est-il possible de conserver l'armature intellectuelle d'un texte à des fins éventuelles d'édition papier.

### **Nouveaux supports, nouvelles lectures**

Cela fait déjà plusieurs décennies que la numérisation des textes a commencé à susciter de nouveaux modes de lecture. Dès lors que la lecture classique n'était plus opératoire sur des textes numérisés en mode texte, il a fallu inventer d'autres types de lectures et des disciplines nouvelles comme la lexicométrie ou statistique lexicale ont pu se développer. On a demandé à l'ordinateur d'effectuer des tâches jusque-là réputées fastidieuses et "cléricales" sur de grands corpus ; compter le nombre d'occurrences d'un mot, constituer des concordances et des index, comparer des textes entre eux, étudier l'évolution du vocabulaire, etc.. Dans cette perspective, le texte n'est plus lu de manière linéaire sur son axe syntagmatique, il est scruté sur son axe paradigmatique. Ces nouvelles lectures déconstruisent le texte comme énoncé, mais elles en font apparaître certaines caractéristiques restées jusque-là inaperçues grâce au changement d'échelle. Malgré les réticences de certains universitaires dans les débuts, cet usage de l'ordinateur comme outil de lecture est aujourd'hui universellement admis et a suscité un grand nombre de travaux. Aucune édition électronique de texte ne saurait désormais négliger cette dimension de la lecture qui permet en quelques secondes de retrouver un passage ou d'étudier l'évolution du vocabulaire d'un auteur.

### **Du texte à l'hypertexte**

L'édition électronique de grands corpus textuels dotés d'outils de recherche n'est cependant que la première étape du processus en cours. La seconde est constituée par la généralisation des techniques hypertextuelles. Celle-ci est sans doute plus fondamentale, car elle résulte de la rencontre d'un changement épistémologique et d'une technique. Le changement épistémologique concerne le statut du texte dans la

---

<sup>5</sup> Selon la norme SGML (Standard Generalised Markup Language)

critique contemporaine. Ce n'est pas le lieu ici d'en refaire l'histoire. Il suffit de rappeler qu'après une période d'inspiration structuraliste qui considérait le texte comme un objet fermé et porteur de la totalité de son sens, nous sommes entrés dans l'ère de l'intertexte<sup>6</sup>, de la déconstruction et des lectures plurielles. Désormais on ne saurait lire un texte sans examiner tous les textes auquel il est relié ; on ne saurait non plus le prendre pour la seule émanation de la pensée d'un auteur sans considérer le fonctionnement des technologies intellectuelles qui l'exprime. C'est cette vision plus complexe et moins déterministe du texte que la technique de l'hypertexte permet d'instrumentaliser. Si la numérisation du texte détache celui-ci de l'objet-livre en le réduisant à une suite de caractères, l'hypertexte utilise l'ordinateur pour le réorganiser de façon totalement nouvelle. Le principe consiste ici à projeter sur une base de données textuelles non structurée un réseau de liens activables par l'utilisateur qui autorise des parcours de lecture motivés. Tel fragment textuel (telle "page") que je suis en train de lire peut ainsi être relié à d'autres fragments que je peux faire apparaître d'un simple clic de souris sur telle ou telle partie du texte de départ. On voit bien ce que la lecture gagne dans ces nouvelles opérations intellectuelles que le dispositif favorise. Non seulement se trouvent réactivés les outils du livre traditionnel, mais l'instantanéité d'affichage des textes ouvre la voie à de nouvelles possibilités. La consultation des variantes d'un texte, par exemple, revêt souvent un caractère fastidieux parce que mal commode dans les éditions savantes sur papier comme celle de la Bibliothèque de la Pléiade. Du coup les éditeurs n'en publient qu'un choix souvent arbitraire. Avec l'hypertexte et le multi-fenêtrage des écrans, l'opération devient facile et provoque une nouvelle façon de lire. L'avant-texte devient partie intégrante du texte qui apparaît plus ainsi comme un processus en cours d'élaboration que comme une œuvre définitive. Par ailleurs les nouvelles capacités de stockage modifient le statut de la note de bas de page et des références croisées. Plus besoin désormais d'aller chercher le texte cité par l'auteur dans une édition devenue introuvable. On peut y accéder directement et en lire de larges extraits, voir même, pourquoi pas, l'intégralité.

Il résulte de ces différentes possibilités nouvelles un renversement de l'ordre hiérarchique sur lequel repose le livre classique : autorité de l'auteur sur le texte, primauté du texte sur les variantes et les notes, lecture unique, etc.. C'est ce renversement auquel aspiraient déjà Deleuze et Guattari<sup>7</sup> dans *Mille Plateaux*. S'inscrivant dans le paradigme de la complexité, ils y dénonçaient le "livre-racine", ordonné selon une structure arborescente avec sa logique binaire. La complexité qui caractérise notre rapport au monde contemporain, écrivaient-ils, appelle une autre forme de livre, car "la pensée n'est pas arborescente, et le cerveau n'est pas une matière enracinée". C'est plutôt dans la figure du rhizome que les auteurs se plaisent à imaginer le livre à venir. De ce point de vue, l'hypertexte apporte une réponse technologique à la problématique deleuzienne.

---

<sup>6</sup> Voir, par exemple, Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Dunod, 1996.

<sup>7</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Minuit, 1980.

### Dispositifs et usages

Si l'hypertexte instrumentalise nos lectures, il ne constitue pas pour le moment un support de lecture stabilisé qui aurait trouvé sa forme définitive en remplacement de celle du livre perdu. L'hypertexte, en effet, peut se retrouver dans divers dispositifs de lecture et d'écriture.

Le dispositif le plus proche du livre classique semble bien être le CD-ROM. Les raisons en sont multiples. La première tient à la dimension matérielle de l'objet. Un CD-ROM peut s'acheter sur les rayons d'une librairie et trouver sa place dans une bibliothèque. Pour mieux souligner sa ressemblance avec le livre, certains éditeurs n'hésitent pas à le présenter dans un emballage " volumineux ". Une deuxième raison est à chercher sans doute dans sa clôture, garantie de la stabilité et de l'authenticité de son contenu. Le CD-ROM de *l'Encyclopædia universalis* contient bien l'équivalent de l'édition papier et seulement son équivalent<sup>8</sup>, de même pour les *Oeuvres complètes* de Dumas ou celles de Chateaubriand. Enfin les éditeurs de CD-ROM restent prisonniers bien souvent des habitudes de l'édition classique qu'ils reproduisent parfois inconsciemment.

Il est trop tôt aujourd'hui pour prédire un avenir aux éditions de texte sur ce support. Mais dès à présent on peut apprécier les modifications qu'elles introduisent dans le rapport du lecteur au texte. Elles tiennent pour l'essentiel à l'accroissement des capacités de stockage du support. Il serait ridicule de ne publier qu'un seul ouvrage sur un CD-ROM qui peut en contenir plusieurs dizaines, voir plusieurs centaines. Les éditeurs privilégient donc les éditions d'œuvres complètes (tout Balzac) ou les collections d'ouvrages (les romans du XIXe). Cette propension à publier de gros corpus a de quoi décourager une lecture extensive et linéaire. En revanche, elle favorise une lecture consultation, aidée par des outils de recherche de plus en plus performants : dans quels livres Alexandre Dumas évoque-t-il tel quartier de Paris, quels sont les écrivains du XIXème qui ont écrit sur le chemin de fer, que pensait Chateaubriand de l'amour ? etc.. Il devient possible, par ailleurs, de mettre le texte en relation avec son intertexte, de le situer dans son contexte de production et de réception, d'accroître son intelligibilité par la restitution de l'environnement qui a présidé à sa création ; lire Stendhal en écoutant Cimarosa, Baudelaire en regardant Goya ou Delacroix, etc.. Avec l'accroissement des capacités de stockage que procure dès aujourd'hui le DVD, on pourra bientôt proposer des " lectures " des textes ; comparer plusieurs mises en scènes de Shakespeare ou écouter une anthologie de poésies lues par leurs auteurs. D'une manière générale, on peut dire que le support CD-ROM défavorise la lecture classique des textes, mais qu'il encourage leur mise en scène multimédia. L'écran de l'ordinateur, en effet, n'est pas l'équivalent informatique de la page imprimée. Des siècles de pratique de la lecture nous ont appris à lire " à travers " les pages du livre. Quand je suis plongé dans la lecture d'un roman, je

---

<sup>8</sup> L'éditeur, cependant, propose une connexion avec le réseau Internet offrant des mises à jour régulières.

ne vois pas les caractères typographiques ; je vois directement, en imagination, la scène décrite par l'auteur. Quand je lis un article d'une encyclopédie, je suis en prise directe avec l'argumentaire de son rédacteur. L'écran, au contraire, me tend sa surface à regarder et fait obstacle à la transparence des traces écrites. Certains jeunes auteurs l'ont compris qui ont commencé à écrire directement pour ce nouveau support en jouant le jeu du multimédia, de l'interactivité et des liens hypertextuels.

### La nouvelle communication textuelle

Mais à peine le CD-ROM commence-t-il à trouver un marché et à façonner de nouveaux usages qu'il est concurrencé par l'édition " off-line " sur Internet. Sur le réseau des réseaux, le livre-objet a totalement disparu<sup>9</sup>. Le texte n'est plus qu'un flux immatériel dont le support est inaccessible au lecteur. Cette disparition entraîne des conséquences qui modifient les rapports du triangle auteur/texte/lecteur.

Du côté de l'auteur d'abord. Dans notre littérature occidentale, la figure de l'auteur est essentielle (son nom s'affiche sur la couverture du livre), même si sa prééminence n'est apparue que tardivement. Qu'est-ce qu'un auteur ? C'est une figure presque entièrement construite pour répondre à un besoin ; tel texte que je lis a été écrit par quelqu'un que je peux identifier et dont l'existence est comme la garantie du texte. Cette garantie est généralement renforcée par les instances autorisées ; l'école, les médias, les éditeurs, etc. qui se portent garantes de la qualité d'auteur. Sur Internet, règne la plus grande liberté d'écrire et de publier en dehors des circuits académiques ou socialement validés. Le foisonnement des auteurs conduit *de facto* à une dévalorisation de la notion d'auteur. Ainsi se trouve réalisée la prophétie de Foucault<sup>10</sup> ; " On peut imaginer une culture où les discours circuleraient et seraient reçus sans que la fonction-auteur apparaisse jamais."

Avec l'effacement de la figure de l'auteur, le texte perd ce qui fonde en partie son autorité. Sa publication en réseau achève cette déstabilisation. Car même si se constituent sur Internet de nouvelles bibliothèques (le projet Gutenberg<sup>11</sup> en est le meilleur exemple) et s'installent de nouveaux éditeurs (comme les éditions " Zéro heure "), la reproductibilité et la circulation des textes fragilisent l'original et introduisent du " bruit " dans leur communication. De ce point de vue Internet renoue, au mieux, avec les variations des cultures à tradition orale ou, au pire, avec les variantes fautives des manuscrits reproduits à la main. À supposer même que des pôles éditoriaux stables parviennent à se constituer, ils ne représenteraient qu'une toute petite partie des textes échangés sur le réseau. Car le phénomène nouveau et massif

---

<sup>9</sup> Ce qui ne veut pas dire que l'on ne puisse pas se procurer des livres par l'intermédiaire d'Internet. Au contraire, le commerce des livres par correspondance trouve sur la toile de nouveaux débouchés. Libraires et éditeurs commencent à le comprendre. On peut ainsi acheter des livres qui vous seront ensuite expédiés par la poste ou bien obtenir des fichiers informatiques téléchargeables et prêts à l'impression.

<sup>10</sup> Michel Foucault, " Qu'est-ce qu'un auteur ? " in *Dits et Écrits*, vol I ; 1954-1969, Gallimard, 1970.

<sup>11</sup> Ce projet américain vise à constituer un fonds numérisé d'ouvrages de langue anglaise librement disponibles sur Internet.

de l'édition sur la toile, c'est l'hypertexte qui prend ici une nouvelle dimension par son caractère "distribué". Le texte qui se donne à lire sur Internet est constitué d'un ensemble de fragments détachés de leur contexte d'énonciation originaire. L'internaute qui les parcourt les recontextualise dans un nouvel énoncé qui pourra à son tour devenir texte et être repris par d'autres dans une circulation sans fin.

Le lecteur, on le voit, se retrouve dans la situation décrite dès 1936 par W. Benjamin<sup>12</sup> : " La différence entre auteur et public tend à perdre son caractère fondamental, elle n'est plus que fonctionnelle. Elle peut varier d'un cas à l'autre. Le lecteur est à tout moment prêt à passer écrivain. " Ce passage à l'acte, tous les lecteurs n'y sont certes pas préparés. Mais on peut en distinguer les étapes. La première est celle de l'interactivité. Le lecteur fait des choix qui déterminent le texte qui lui est donné à lire. La deuxième est la participation à des forums. Ceux-ci existent dans tous les domaines. Les libraires et les éditeurs sur Internet, par exemple, offrent à leurs lecteurs la possibilité de réagir aux textes qu'ils proposent. Enfin, il devient de plus en plus facile de publier soi-même sur Internet toutes sortes de documents. La forme la plus répandue de ces publications individuelles est aujourd'hui la " home page " qui est en passe de devenir un genre conventionnel.

### Conclusion

Comme le codex, les rouleaux d'Alexandrie ou les entrées alphabétiques de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, les CD-ROM ou Internet sont des " machines " à structurer le savoir. " Les coordonnées et le statut matériel de l'énoncé font partie de ses caractères intrinsèques. " disait déjà Michel Foucault. Comme dans toutes les périodes de mutation de l'écrit, les habitudes anciennes tendent aujourd'hui à perdurer sur les nouveaux supports. Face au CD-ROM ou à Internet, l'utilisateur est souvent désarçonné car, comme le remarque J. Jouët<sup>13</sup>, ces nouveaux objets exigent " la participation de l'utilisateur, non plus dans le simple décodage des messages, mais également dans le fonctionnement opératoire du système technique. " Ce fonctionnement, en l'occurrence, nécessite plus qu'un apprentissage. Il bouleverse de fond en comble notre *habitus* intellectuel. De nouveaux usages et de nouveaux outils sont en train d'apparaître. Dans le processus d'innovation en cours, il faudra que soient conciliés la créativité des auteurs et des éditeurs et le respect des attentes des usagers, tout en gardant à l'esprit que les rôles des uns et des autres tendent à s'échanger désormais dans le nouveau paysage de la communication textuelle qui se met en place.

---

<sup>12</sup> Walter Benjamin, " L'œuvre d'art à l'heure de sa reproduction mécanisée", in *Écrits français*, Gallimard, 1991.

<sup>13</sup> J. Jouët, " Pratiques de communication et figures de la médiation ; Des médias de masse aux technologies de l'information et de la communication", in *Sociologie de la communication*, p.307.

***Jean Clément** est professeur agrégé de lettres modernes et docteur. Affecté au département "Hypermédiats" de l'université de Paris 8, il dirige le séminaire du DEA " Enjeux sociaux et technologies de la communication ". Ses activités de recherche concernent la discursivité hypertextuelle, la cyberlittérature et la communication hypermédia.*